

peau, ou s'il arrive quelque *suppuration* à l'une ou l'autre oreille, ou quelques larges *pustules* sur les lèvres ou sur le nez, on peut espérer quelque *crise* favorable.

Mais si le malade a un *cours de ventre* excessif; Symptômes fâcheux. s'il éprouve des *sueurs colliquatives*, suivies de fréquens *accès de syncope*; si la langue tremble; si les *extrémités* sont froides; si le *pouls* est *tremblotant*, ou donne la sensation d'un ver qui rampe; si le malade a des *soubresauts dans les tendons*; si la vue & l'ouïe sont presque éteintes; s'il rend involontairement ses excréments, il a tout lieu de craindre une mort prochaine.

(Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

§ III.

Régime qu'il faut prescrire à ceux qui sont attaqués d'une Fièvre lente-nerveuse.

IL est de la plus grande importance que dans cette Maladie le malade soit tenu fraîchement & tranquille: le moindre mouvement le fatiguerait, lui occasionneroit des lassitudes, & même des évanouissemens. Le malade doit être tenu fraîchement & tranquille. Pourquoi?

Il faut non seulement soutenir son courage, mais encore le flatter & le ranimer par l'espérance d'une prompte guérison. Rien n'est plus nuisible, dans les fièvres de cette espèce, que de présenter à l'imagination du malade des idées tristes & effrayantes. Ces idées ayant souvent occasionné des *fièvres nerveuses*, on ne peut douter qu'elles ne puissent de même les aggraver. Il faut soutenir son courage & le flatter de l'espérance de guérir.

Il faut se garder d'affoiblir le malade; il faut, au contraire, soutenir ses forces, & les ranimer par une *diète* nourissante, par des *cordiaux*. C'est La diète doit être nourissante & cordiale.

pourquoi le *gruau*, la *panade*, tous les *alimens* qu'on lui donnera, doivent être mêlés avec du *vin*, ayant cependant toujours égard à la nature & à l'intensité des *symptômes*.

Boisson. Du *petit-lait au vin*, du *négus foible*, aiguîsés avec du *suc d'orange* ou de *citron*, conviendront pour boisson ordinaire. Le *petit-lait à la moutarde* fera encore une boisson convenable dans cette *fièvre*.

Importance
du vin dans
cette Mala-
die.

Le *vin*, si l'on pouvoit en obtenir de naturel, seroit presque le seul *remède* nécessaire dans cette *Maladie*; parce que le bon *vin* possède toutes les vertus des *cordiaux*, sans avoir aucune de leurs mauvaises qualités: je dis le bon *vin*; car, quoique le luxe ait rendu cette liqueur commune, il est cependant très-rare d'en avoir qui soit naturel, pour le pauvre surtout, qui ne peut en acheter, que de petites quantités à la fois (1).

J'ai souvent vu des malades attaqués de *fièvres nerveuses*, chez lesquels on ne trouvoit presque plus de *pouls*; qui avoient un *délire* continuel, les *extrémités* froides, enfin, presque tous les autres *symptômes* de la mort, se rétablir, en buvant cha-

(1) M. BUCHAN a raison de dire que le luxe a rendu l'usage du *vin* très-commun dans son pays; c'est-à-dire, des liqueurs qu'on appelle du *vin*, dans un pays où il n'y en a pas une goutte. Mais ce qu'il y a de fâcheux, c'est que ce qu'il dit de la difficulté de s'en procurer de naturel en Angleterre, chose facile à concevoir, puisqu'il n'y en vient point, soit malheureusement aussi applicable à la France; grâce à l'avidité des Marchands de vin, des Commissionnaires, enfin de tous ceux qui font commerce de cette précieuse liqueur, comme nous l'avons fait observer. T. I, Chap. III, notes 5 & 6. Les maux affreux qui résultent de la manière dont les trois quarts des vins sont frêlatés, & qu'il seroit trop long de détailler ici, méritent de plus en plus l'attention du Gouvernement.

que jour une bouteille de bon vin dans du petit-lait, dans de l'eau de gruau, ou dans du négus, &c.

Le bon vin de Bordeaux vieux, est celui qui convient le mieux dans ces cas. On peut le donner pur, ou mêlé aux boissons que nous venons de nommer, selon les circonstances. On doit préférer le vin de Bordeaux vieux.

En un mot, le grand point, dans cette maladie, est de soutenir les forces du malade en lui donnant souvent, & à petites doses, les boissons que nous venons d'indiquer, ou toute autre de nature chaude & cordiale.

Cependant il faut se garder de trop échauffer le malade, soit par les boissons, soit par les couvertures, &c. Enfin, les alimens doivent être légers & donnés en petite quantité. Il faut prendre garde de trop échauffer le malade.

§ IV.

Remèdes qu'il faut prescrire dans les Fièvres lentes-nerveuses.

Si, dans les commencemens de cette Maladie, le malade éprouve des pesanteurs & des douleurs d'estomac; s'il se sent des envies de vomir, il sera nécessaire de lui donner un doux vomitif: quinze ou vingt grains d'*ipécacuanha* en poudre très-fine, ou quelques cuillerées de *julep vomitif*, répondront, en général, parfaitement à cette indication: on répétera la même dose le lendemain ou le surlendemain, toujours dans les trois ou quatre premiers jours, si les mêmes symptômes persistent. Ipécacuanha. Quand il faut le répéter.

Non seulement les vomitifs nettoient l'estomac, mais encore la secousse qu'ils occasionnent ordinairement, provoque la transpiration & procure plusieurs autres excellens effets dans les fièvres nerveuses, dans lesquelles il n'y a pas de signes Importance des vomitifs dans cette Maladie.